

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

16 avril 2023

Pasteur Régis Joly

Texte :

Jean 20, 19-31

Notes bibliques

Le texte

Alors qu'il était le soir pour ce jour-là, le premier des sabbats, et les portes ayant été fermées là où étaient les disciples à cause de la peur des Juifs, Jésus vint et il se tint au milieu et leur dit : « la paix soit avec vous ! » Et, ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Alors, les disciples se réjouirent d'avoir vu le Seigneur. Jésus leur dit à nouveau : « la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a fait partir au loin, moi aussi je vous envoie. » Ayant dit ceci, il souffla en eux (ou il engendra en eux) et il leur dit : « recevez un esprit saint » ; si vous remettez les péchés de quelques uns, ils seront remis pour eux, si vous saisissez (tenez fermement) ceux de quelques uns, ils seront saisis (tenus fermement).

Mais Thomas, l'un des douze, celui appelé le jumeau, n'était pas avec eux quand Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « nous avons vu le Seigneur. » Mais lui leur dit : « si je ne vois pas dans ses mains la trace des clous, et si je ne jette pas mon doigt dans la trace des clous, et si je ne jette pas ma main dans son côté, je ne croirai vraiment pas. » Et huit jours plus tard, ses disciples étaient dedans et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes ayant été fermées, et il se tint au milieu, et il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Porte ton doigt ici et vois mes mains, porte ta main ici et jette-la dans mon côté, et ne deviens pas incroyant mais croyant. » Thomas répondit et lui dit : « mon Seigneur et mon Dieu. » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Bienheureux non voyants et croyants. »

Jésus a encore fait beaucoup d'autres signes devant les disciples, qui ne n'ont pas été écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

notes
& bibliques
prédications

Notes exégétiques :

- Les versets 19 à 23 sont perçus comme une unité à distinguer des versets 24 à 31. Jean Zumstein, dans son commentaire, propose de voir ce premier ensemble, tout comme les versets 11 à 16 (l'apparition à Marie de Magdala), comme des textes traditionnels antérieurs à l'évangile de Jean. L'évangéliste les aurait repris et intégrés dans son propre récit.
- La mention du « premier jour de la semaine » pose une petite difficulté. Le texte dit expressément « le premier des sabbats ». Il y a eu beaucoup de commentaire sur cette formulation qui apparaît comme un sémitisme (une formule inspirée de l'hébreu ou de l'araméen). Le plus intéressant (comme le relève Zumstein), c'est que la même formule est utilisée au verset 1 pour parler du jour de Pâques. Quel que soit le sens ancien de cette formule, il parle bien du dimanche, premier jour de la semaine. Et le rassemblement des disciples en un même lieu le dimanche, cela fait nettement penser à une rencontre cultuelle ; surtout si l'on prend en compte la rédaction de cet évangile à la fin du 1^{er} siècle ! Il semble que l'expérience de la résurrection du Christ soit à vivre en Église, lors d'un culte, avec un effet de simultanéité entre l'événement et sa perception subjective par la communauté chrétienne et ceux qui la composent.
- L'indication des portes fermées à cause « de la peur des Juifs » est une formule propre à cet évangile. Elle est sans doute liée aux difficultés que les premiers chrétiens ont rencontrées dans leurs relations avec les autres courants du judaïsme, dont ils faisaient encore partie malgré les persécutions. Il faut veiller à identifier cette peur « des Juifs » comme étant celle des chefs religieux dans les synagogues hostiles à ce nouveau courant. Les disciples, dans leur majorité, étaient soit des Juifs, soit des prosélytes qui désiraient intégrer le judaïsme. Ils n'étaient pas opposés à leur propre peuple, mais à ceux qui manipulaient les foules pour les dresser contre les chrétiens.
- La venue du Ressuscité est de sa propre initiative. A aucun moment il n'est dit que c'est parce que les disciples étaient rassemblés ou parce qu'ils priaient qu'il s'est présenté à eux. Par contre, on peut souligner qu'il a choisi deux manières de se révéler, l'une d'ordre individuelle (à Marie, vv. 11-18), l'autre d'ordre collectif et communautaire, dans notre passage où il rejoint la communauté réunie pour un culte.
- On peut se demander dans quel « milieu » le Christ ressuscité s'est tenu dans cette pièce. Est-ce le centre de la pièce, le milieu du groupe ? Il m'arrive même d'envisager qu'il soit au milieu de chacun des disciples et se trouve ainsi au cœur de leur rassemblement, puisque c'est sa présence au cœur de chacun qui les unit tous.
- La paix soit avec vous est, bien sûr, la salutation traditionnelle des Juifs à cette époque et jusqu'à aujourd'hui : « shalom ! », mais on peut aussi lire cette déclaration comme une réponse à la peur des disciples : « que votre cœur soit en paix ». D'autant plus qu'il répète deux fois cette salutation.
- Le fait de montrer ses mains et son côté sous-entend que l'on pouvait y voir les traces de la crucifixion. Mais ce n'est que dans la réaction de Thomas que cela sera exprimé explicitement. Par contre, ce signe de reconnaissance provoque la joie des disciples.
- La distinction entre la façon dont le Christ a été envoyé et celle dont il envoie ses disciples mérite d'être relevée : lui a été envoyé au loin (apostellô → apôtre), mais il mandate les disciples pour aller ailleurs. Et pourtant, il dit « de la même manière » : on

peut donc envisager que cet envoi des disciples (et pas seulement des douze) soit le véritable apostolat de l'Église toute entière, dans la théologie de Jean.

- Le don du Saint-Esprit dans ce récit ne colle pas avec le récit paulinien, dans les actes des apôtres. Il semble que, pour Jean et la communauté johannique, la résurrection et le don de l'Esprit soient un seul et même événement. Le départ du Christ coïncide avec l'arrivée du Souffle, de l'autre consolateur. Et cela concerne tous les disciples, sans distinction d'âge, de fonction, de sexe ou de quoi que ce soit.
- Les péchés remis ou gardés : à aucun moment, le texte ne dit que Dieu pardonnera les péchés ou les retiendra selon ce que les disciples feront. Sur ce point, je ne suis pas Zumstein, que je trouve trop prompt à emboîter le pas à la tradition. De mon point de vue, il ne s'agit pas d'un « pouvoir de pardonner » mais d'un avertissement. Si une personne vient demander le pardon à un disciple du Christ ou à une communauté de disciples, elle aura besoin d'entendre clairement exprimé le pardon qui lui est donné, non seulement à titre personnel, mais de la part (au nom de) du Christ. Si ce pardon ne lui est pas signifié explicitement, ses péchés « seront saisis » ou « seront tenus fermement ». Autrement dit, ils lui colleront à la peau et à la conscience... S'il y a bien un pouvoir, c'est celui de libérer les consciences, de soulager les personnes de leur sentiment de culpabilité.
- L'épisode avec Thomas présente un intérêt particulier par la précision qui est donnée : Il est appelé « l'un des douze », mais il est dit qu'il n'était pas avec les « autres disciples » quand Jésus leur est apparu. On peut donc en conclure qu'il n'y avait pas que les douze dans la communauté.
- Il y a une particularité dans la réponse de Thomas aux autres disciples : cet usage du verbe « jeter », à propos de toucher les marques des clous et le côté blessé de Jésus. Ce n'est pas si commun et donne le sentiment d'une certaine agressivité. Thomas était-il en colère de ne pas avoir été là la première fois ? Ou alors, peut-être peut-on voir plutôt une impatience à vérifier, comme une urgence de clarifier un espoir qu'il craignait de voir déçu...
- Quand Jésus se présente à nouveau, Thomas étant présent, le texte reprend les mêmes termes que dans le premier récit. Mais tout change avec l'adresse de Jésus à Thomas. Et il est à noter que les paroles de Jésus reprennent celles de Thomas en mentionnant ses mains et son côté, mais il utilise un autre verbe en premier. Il lui propose de porter sa main vers celles de Jésus, puis vers son côté. Il est beaucoup moins dans le détail sordide des traces de clous, mais il reprend quand même ce fameux verbe « jeter », comme pour dire à Thomas qu'il l'a bien entendu...
- Alors vient cette parole très forte : « ne deviens pas incroyant, mais croyant. » Il y a là l'idée que Thomas n'était encore ni l'un ni l'autre ! Il est question ici de devenir, peut-être même de faire un choix : celui entre la confiance et la défiance. On peut toujours se méfier et douter de tout, y compris de ses sens ! Mais il y a un moment où il faut faire le choix de la confiance ou de son contraire.
- En faisant le choix de croire, de faire confiance, Thomas fait une des toutes premières confessions de foi en la divinité de Jésus, le Christ. Les disciples le reconnaissent comme le Messie, lui appelle son maître : « mon Seigneur et mon Dieu ». On a tort de faire de Thomas le modèle des incroyants ! Une fois convaincu, il va beaucoup plus loin

que les autres dans son engagement de foi. Simplement, il avait besoin de la même révélation que les autres disciples.

- La parole finale de Jésus montre bien l'importance que pouvait revêtir cet évangile tardif pour la communauté johannique : l'épisode avec Thomas pourrait donner envie à d'autres d'avoir cette même rencontre. Mais l'auteur dit ici, par la bouche de Jésus, que ceux qui sont disciples de Jésus à la fin du 1^{er} siècle ne sont pas moins avantagés que les personnes qui avaient connu le Maître vivant. Au contraire, ils sont déclarés « bienheureux » (ou en route), comme dans les béatitudes de Matthieu 5. Et cela est dit dans une formule lapidaire, qui associe le fait de ne pas voir et de croire comme deux faces d'une même identité : « les non voyant et croyant »...
- Le verset 31, par sa forme et son style, indique bien qu'il s'agit de la fin du texte d'origine. C'est ce qui met presque tous les exégètes d'accord pour dire que le chapitre 21 est un ajout ultérieur. Cela ne signifie pas qu'il soit sans intérêt ! Pas du tout ! Mais il faut bien le considérer comme un tout en soi, qui est venu compléter le récit original ; sans doute pour répondre à un besoin particulier, et peut-être même par le ou les même(s) rédacteur(s).

Pistes homilétiques :

- Quelle que soit l'interprétation que l'on donne à la Résurrection du Christ, qui est aussi la nôtre, elle n'est pas seulement à vivre personnellement, mais aussi en Église, lors de nos célébrations.
- Si nous ne pouvons pas provoquer ou exiger la rencontre avec le Ressuscité, puisqu'elle apparaît à sa seule initiative dans ce récit, nous pouvons la demander comme Thomas l'a fait : Le Christ nous entend, jusque dans nos impatiences et notre mal-être, et il y répondra à son moment.
- Le Christ ressuscité est au centre de nos célébrations.
- La présence du Ressuscité à nos côtés nous permet de surmonter nos pires peurs et nos enfermements (les portes closes).
- Comme membres de l'Église de Jésus-Christ, nous sommes tous des apôtres, des envoyés pour témoigner de l'Évangile. Nous le faisons chacun à notre manière et à la mesure de nos moyens, mais c'est bien une responsabilité collective de toute l'Église que nous sommes appelés à porter ensemble.
- Le Saint-Esprit se reçoit dans la communauté et collectivement ! Bien sûr, on ne peut pas faire de ce récit une norme universelle, mais reconnaissons que l'individualisme n'est pas vraiment mis en avant ici ! La piété individuelle, tout comme la spiritualité, n'a pas à être séparée de la vie culturelle et communautaire. Les récits de Pentecôte, le johannique ou le paulinien, se situent l'un comme l'autre au cœur d'une rencontre des disciples.
- Le pardon ou la rétention des péchés : un acte d'autorité confié à l'Église pour qu'elle en soit la gérante, ou l'avertissement d'un impact affectif et psychologique fort sur les disciples à qui l'ont donné ou refuse le pardon ?

- Thomas, par son impatience et l'agressivité de sa parole, montre qu'il est frustré de ne pas avoir reçu la même révélation que les autres disciples. Si nous n'avons pas d'expérience spirituelle similaire à ce que nous croyons comprendre du témoignage donné par d'autres chrétiens, il est légitime d'en ressentir de la frustration et de la colère ! Cela peut même devenir la motivation profonde de notre prière pour réclamer notre part.
- Vivre la confiance dans la présence du Ressuscité en nous et avec nous, même sans rien voir (ou ressentir, ou percevoir), ce n'est pas une malédiction ! L'acte de confiance est d'autant plus grand qu'il se vit dans les incertitudes et qu'il pousse dans le terreau du doute !
- La confiance (la foi) n'est pas quelque chose qui nous tombe dessus, c'est un choix, une prise de risque, qu'on peut rapprocher du pari de Blaise Pascal.

Proposition de prédication

Introduction

Bien souvent, quand nous parlons de la foi, nous oublions que l'une de ses composantes principales est la confiance. En donnant votre foi au Seigneur, vous acceptez de fonder votre vie et vos choix sur sa Parole, de lui faire confiance. Et en ajoutant foi au message de la Bible, vous le déclarez digne de confiance...

Il me semble que l'Évangile de ce jour ne nous appelle à rien de mieux que de repenser notre foi, notre confiance, à la mesure de notre relation avec le Ressuscité. Et c'est par cette Pentecôte johannique que nous sommes amenés à considérer comment il peut être rendu présent en nous par le Saint-Esprit qu'il nous a offert.

Mais quel rapport peut-il bien y avoir entre la confiance, la spiritualité et l'Esprit ? Efforçons-nous de le voir ensemble en évoquant la foi fondée sur une rencontre avec le Ressuscité, les frustrations liées au manque de rencontre avec lui et en quoi cela peut inspirer notre prière, avant de nous interroger sur la foi des personnes qui croient (ou envisagent de croire) sans avoir d'expérience à raconter à propos d'une rencontre personnelle avec le Ressuscité.

La foi fondée sur une rencontre avec le Ressuscité

Le plus fréquent, dans les témoignages de foi chez les chrétiens, c'est d'entendre parler d'un événement qui est interprété comme une rencontre avec le Christ ressuscité. Et c'est bien le modèle qui est présenté ici, que ce soit pour les disciples de la première rencontre ou pour Thomas.

Et il est vrai que le cœur de l'Évangile relève avant tout d'une relation avec Dieu, à travers ou en Christ. J'en veux pour preuve ce commandement que Jésus donne à ses disciples comme résumant « la Loi et les prophètes » : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... Quoi de plus relationnel que l'amour ?

J'aimerais faire ressortir ici une des composantes essentielles de l'amour. Il s'agit de la confiance. Peut-on véritablement construire une relation qualifiée d'amour avec une personne dont on se méfie ? Qu'il s'agisse d'amitié, d'amour filial, d'amour conjugal, ou toute autre forme de l'amour, rien de solide ne peut se construire hors de la confiance !

Comment pourrions-nous donc passer de l'homme Jésus, sage de l'Antiquité et Maître à penser reconnu, à la proclamation de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu », sans qu'il y ait eu une rencontre, un cœur à cœur ? Et même là, la confiance ne vient pas nécessairement instantanément. La confiance se bâtit petit à petit, en prenant le risque de s'ouvrir un peu à quelqu'un, en lui donnant un certain accès à notre intimité. Et, si notre petite confiance n'est pas trahie dans la durée, nous tentons de nous ouvrir un peu plus, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on puisse vraiment parler d'amour ou d'amitié en profondeur...

Simplement, il semble bien que tout commence avec une rencontre. Avez-vous déjà vécu quelque chose de cet ordre ? Sur quoi se fonde votre spiritualité, votre relation à Dieu ?

La frustration et la prière : demander une rencontre

Pour ma part, il est arrivé que j'entende d'autres chrétiens me parler d'expériences qu'ils avaient faites avec Dieu, et de me demander si j'étais vraiment chrétien ou si j'étais normal : je n'avais jamais vécu ce dont ils me parlaient. Et je dois dire que c'était extrêmement frustrant !

Dans ce récit, la façon dont Thomas s'exprime quand il évoque le fait de mettre ses doigts dans les marques des clous ou sa main dans la plaie au côté de Jésus, c'est aussi une marque de frustration, il me semble ! Je le ressens comme une forme de colère et d'agressivité qui pourrait correspondre à ce que j'ai vécu dans de tels moments : « Pourquoi, eux, ils y ont eu droit, et pas moi ? Est-ce que je suis un disciple de seconde zone ? »

Mais le plus important, de mon point de vue, ce n'est pas la déclaration : « Je ne croirai vraiment pas, sauf si il vient me rencontrer et me montrer les preuves. » Non, l'essentiel est dans l'espoir qui pointe son nez derrière : « Je voudrais qu'il vienne me montrer ses mains et son côté, je voudrais qu'il vienne me rencontrer... »

En un sens, cela m'apparaît comme une prière extraordinaire ! Pleinement en phase avec son cœur, connecté à sa colère et sa frustration, Thomas appelle le Ressuscité à venir le voir, à le rencontrer et à corriger ce qu'il ressent comme une injustice terrible. Oui, il est jaloux ! Mais c'est bien là le signe qu'il aime son Seigneur. On peut toujours considérer que c'est un amour un peu infantile qui mène à la jalousie, mais il n'y a aucun doute sur le fait qu'il n'est pas indifférent !

Il m'est arrivé de demander à Dieu des rencontres ou des expériences semblables à celles que d'autres avaient décrites. En général, je n'ai pas obtenu la répétition de ce qu'ils ont vécu, mais j'ai vécu d'autres choses, des moments forts de spiritualité et d'intimité avec mon Dieu. Alors j'aimerais vous encourager à oser ! Osez dire au Seigneur vos colères, vos déceptions et vos frustrations ! Dites-lui ce que vous vivez comme une injustice ou comme un manque. Et laissez-le choisir le moment, le lieu et les formes de sa réponse, de la rencontre qu'il va vous donner.

La foi fondée sur le tombeau vide, sur l'expérience d'une absence

Maintenant, il y a aussi cette parole du Ressuscité sur les non-voyants qui sont croyants. Autrement dit, celles et ceux qui fondent leur confiance en Dieu, non sur un savoir (fut-il subjectif), mais sur un possible, une espérance. Un peu comme Pierre et Jean dans l'épisode devant le tombeau, la foi peut se développer sur quelque chose d'impalpable, sans certitude absolue, sans expérience dont on pourrait témoigner.

Il me semble que c'est ici une façon de comprendre ces personnes que le Christ relevé de la mort évoque en parlant ainsi. Je pense, par exemple, aux prêtres rhénans qui ont accompagné des nonnes mystiques à la fin du Moyen-Âge. Elles se fondaient sur des expériences intenses et répétées qu'elles pouvaient ensuite mettre en forme avec l'aide de leur confesseur. Mais qu'en était-il des confesseurs ? Ils cherchaient à donner du sens aux témoignages qu'ils entendaient, alors qu'eux-mêmes n'en vivaient rien... Et il peut y avoir le sentiment de ne rien vivre de particulier avec Dieu, simplement parce que nous ne vivons pas de moment extraordinaire. Mais après tout, qui a dit que cela devait toujours être intense et flamboyant ? Il me semble que la présence de Dieu en nous peut être une réalité vivante, que d'autres voient autour de nous, mais de manière discrète et sans vague. Je connais des personnes qui me semblent vivre au quotidien avec le Seigneur, et qui ne pensent pas l'avoir jamais rencontré. Et cela n'est dû qu'à une chose simple : ils n'ont rien vécu d'extrême qui mériterait à leurs yeux que l'on en parle dans la communauté. Et pourtant...

Nous ne sommes pas tous appelés à vivre la même chose dans la foi. Pour certains, la confiance peut se bâtir sur du vécu érigé en certitudes alors que d'autres se contenteront d'un vécu dont l'interprétation reste incertaine, alors que quelques personnes, enfin, ne se fondent que sur un manque, un vide, le sentiment d'une absence. Et pourtant, tous sont également disciples de Jésus-Christ ! Je me suis souvent rendu compte que chacune de ces catégories a tendance à envier les autres, tout en ayant peur de leur différence.

A aucun moment le Christ ne fait de critique de Thomas ou de la foi des autres disciples. Il se contente d'encourager les personnes qui n'ont aucun support d'expérience pour leur foi. Il les appelle bienheureuses, sans doute pour compenser leur tendance à faire des complexes pour n'avoir rien reçu qui puisse être qualifié de révélation particulière...

Conclusion

Alors, aujourd'hui, quel que soit votre besoin pour mieux développer une relation d'amour et de confiance avec Dieu, par le Christ, n'hésitez pas à vous réjouir des aides reçues, à demander ce dont vous avez besoin (quoique sans savoir ce que vous aurez en réponse), et ne vous laissez pas rabaisser ou dévaluer à vos propres yeux ou aux yeux des autres si vous êtes des croyants non-voyants : le Christ lui-même vous déclare bienheureux !

Rappelez-vous simplement que tout cela relève d'une relation, qu'elle soit ressentie ou non, une relation fondée sur la confiance.

Amen !

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr